

LE CADRE THÉORIQUE DE LA RECHERCHE

Nous nous référons aux hypothèses développées par Jack Goody. Si l'écriture est l'activité par laquelle s'exerce la « raison graphique », donc où se conduisent, à travers l'usage d'un langage particulier, des opérations intellectuelles spécifiques, à quoi voit-on que l'écrit résulte bien d'un travail d'écriture et non plutôt d'une transcription de l'oral (i.e. d'une transcription de ces opérations spécifiques que permet le langage oral) ?

Dit autrement avec l'aide de Jean Ricardou, si lire (comprendre), c'est retrouver (rechercher) dans un texte l'aventure de son écriture, quels sont les indices auxquels se reconnaissent les péripéties et les enjeux de cette aventure ? Le repérage de ces traces ouvre des pistes applicables à tout texte, aussi bien l'écriture d'un énoncé de problème, d'une définition de mots croisés, d'une observation scientifique, d'un poème, d'une réaction à quelque chose, du projet de faire partager une émotion, de déstabiliser, etc.

Il faut, semble-t-il, tirer sans crainte sur le lien étymologique entre texte et tissu en regardant comment la pièce a été tissée, la trame, la chaîne, les fils de départ, ceux d'arrivée, les fils du départ qui se perdent en chemin, ceux d'arrivée dont on ne voit pas à quoi ils sont rattachés, les fils volontairement abandonnés mais nécessaires au début, les fils qu'on a oublié de rentrer, les fils qui ne sont délibérément pas arrêtés à la fin pour que le lecteur continue seul, etc. Ce qu'on apprécie ici, ce sont bien les critères de l'écriture (en tant que processus) et non de l'écrit (en tant que produit). Il faut revenir à cette idée de raison graphique, non parce que l'écrit contient une « raison » distincte des autres langages mais parce que sa mise en œuvre (en tant que matériau) oblige à anticiper certaines précautions, à mettre en place certains dispositifs, à opérer certains contrôles, bref à s'y prendre d'une certaine manière dont résulte un autre rapport à l'expérience que ce que donne la mise en

œuvre d'un autre langage. La « raison graphique » n'est pas dans l'outil mais dans le modus operandi, dans sa mise « en œuvre » L'auteur se voit contraint de livrer une pièce sur laquelle ses interventions ne seront plus possibles donc d'opérer le remaniement de la trame et de la chaîne jusqu'à aboutir à une « pièce » qui se tient. Le matériau écrit se travaille par l'écriture, laquelle cherche en le tâtonnant le meilleur point de vue sur ce « vague magma » d'intentions initiales dont parle Claude Simon. Ce point de vue offre une vision qui est une construction nécessairement théorique, ce que la simple vue n'est pas.

Comment cette écriture s'apprend-elle et, en conséquence, quels dispositifs d'enseignement peuvent en faciliter l'apprentissage ?

■ **Jean Foucambert**

L'organisation générale

Écrire se déroule toujours dans une situation sociale complexe irréductible à une situation observable en laboratoire où on pourrait faire varier un paramètre à volonté. Les moyens utilisés pour établir des faits, pour construire des savoirs ne sont pas les mêmes que dans les sciences « dures ».

La démarche que nous avons choisie, comme pour les recherches précédentes de l'AFL est celle de la recherche-action¹ : nous nous sommes constitués en un groupe d'enseignants qui décident de se donner les moyens d'observer leurs pratiques et les pratiques de leurs élèves, et de les transformer à la lumière de ces observations. Nous nous sommes répartis en 4 groupes qui vont chacun prendre une loupe et se focaliser sur un aspect de cette situation complexe qui est de mettre les élèves en situation d'écrire...

a) les environnements pédagogiques.

L'enseignant qui met les élèves en situation de produire de l'écrit dans sa classe le fait de façon cohérente, organisée à partir de présupposés théoriques, suivant ses représentations de l'activité.

¹. Relire à ce propos l'article de Marie-Renée Verspieren, « Science, formation et recherche-action de type stratégique », *A.L.* n°48, p.88. Une première recherche-action de l'AFL sur l'écriture a été menée dans les années 90 autour du logiciel *Genèse du texte*. Ce logiciel garde les traces de toute action effectuée sur le texte en train de s'écrire : il permet de se pencher sur le processus d'écriture. Les résultats de cette recherche ont été largement publiés dans les *Actes de Lecture* et on peut les retrouver sur le site de l'AFL (www.lecture.org/ecriture/index_ecriture2.html).

Le « groupe 1 » se charge de caractériser les pratiques, l'environnement pédagogique, toutes les situations qui peuvent favoriser l'exercice de la raison graphique, en lien avec la description des classes qui participent à la recherche.

b) les déplacements des chercheurs.

Le « groupe 2 » se charge d'étudier les informations qui circulent dans les différents outils dont nous sommes dotés pour fonctionner tous ensemble : listes de discussion, blogs, espace ressource écriture du site de l'AFL, universités d'été et regroupements divers dans l'année.

c) les textes et leurs conditions de production.

Le « groupe 3 » se charge de recueillir les textes produits, d'observer les relations entre leur description linguistique et les variables mises en jeu lors des situations d'écriture pour caractériser les conditions de production.

d) la raison graphique.

Le « groupe 4 » effectue un travail exploratoire sur la raison graphique : définition, traitements et classements des textes recueillis.

Les observations effectuées par chacun de ces groupes donnent actuellement lieu à la construction d'outils de recueil de données, qui, organisées en tableaux, permettent des traitements statistiques. Le but ultime est de recouper les observations des groupes et d'essayer de voir comment interagissent la pédagogie générale dans laquelle évolue un élève, les représentations de son enseignant, les situations pédagogiques précises dans lesquelles il se trouve quand il écrit, et, les écrits produits et leur niveau de textualité.

Thierry OPILLARD ■■■

Et c'est parce qu'il y a dans l'écriture cette espèce de contrainte, de sanction immanente, et implacable, que celle-ci a son autonomie, son juste et son faux, sa lumière. Si l'on pouvait écrire le poème ou le roman que l'on décide, il n'y aurait ni romans ni poèmes, mais seulement de la versification et des récits édifiants.

François TAILLANDIER / Aragon, 1897-1982 « Quel est celui qu'on prend pour moi ? » Fayard, 1997